

*Jean-Michel Bardet, Curé: Homélie Noël 2014 – Briançon*

Il y a 50 ans, une réforme dans l'église allait réorienter notre façon de vivre la messe : l'Autel du Christ allait se retrouver au centre de la célébration Eucharistique, et les gestes du prêtre devenir visibles par tous. Ce retournement d'orientation permettait alors aux fidèles de poser le regard sur le moment de la consécration alors que celui-ci était jusqu'à maintenant masqué.

Oh surprise ! Il n'y avait rien à voir ! Rien ou si peu... pas de manifestations glorieuses, pas de théophanies spectaculaires, pas de roulement de tambour ni d'éclairs, pas de spectacle qui vous esbaudirait une foule ébahit : rien que ce morceau de pain dans sa fragilité, sa quotidienneté ; rien d'extraordinaire... ou tout au plus, quelque chose de bien ordinaire, qui ne révèle pas instantanément tous ses secrets.

Je me permets cette comparaison liturgique avec ce que nous nommons le mystère de Noël : au regard de l'attente du peuple d'Israël, au regard des descriptions du Messie faites dans la Bible, au regard des annonces tonitruantes des prophètes, il semblerait que la montagne accouche tout à coup... d'une souris : ainsi donc un bébé, juste un bébé, parmi tant d'autres au milieu de nul part...

Piètre commentaire me direz-vous de celui qui observe d'un peu loin ; un regard attendri certes devant un nouveau-né, mais quelque peu dubitatif face à une si frêle apparence.

Regard commun de l'homme ordinaire,

Regard ordinaire de l'homme très commun,

Regard de tout un chacun, trop habitué au quotidien pour ne voir que l'habitude désenchantée

A l'exception du regard d'une maman toujours émerveillée : Dieu sait que le regard d'une maman voit toujours beaucoup plus loin...

Il y avait pourtant là de quoi s'émerveiller en regardant avec les yeux du cœur.

Certains furent curieux tout de même :

Quelques bergers, qui savent les joies si simples de ce monde,

Quelques mages, qui savent s'étonner devant ce qui les dépasse,

Quelque roi, toujours en alerte dès qu'il s'agit de politique et de mise en danger d'un pouvoir jalousement acquis.

Et puis voilà, nous connaissons l'histoire : une vie ordinaire, de charpentier dit-on ; jusqu'à quelques années, plus animés si l'on en croit les évangiles : un philosophe idéaliste peut-être, qui aurait su faire rêver quelques pèlerins en quête d'idéal ? Peu de chose sur les journaux du moment : tout juste un historien romain relatant un certain Jésus de Nazareth.

Plus tard, sa mort n'aura guère fait de bruit : ni les foules qui lui semblaient acquises, ni ses plus proches amis ne se sont rendus sur le lieu de son exécution.

Pourtant, là encore, un regard : celui d'une mère qui voyait déjà plus loin, un regard qui connaissait le cœur et le sens de cette vie donnée.

Alors quoi ? Que faisons-nous encore cette nuit ? Se serait-il vraiment passé quelque chose à Bethléem ? Ce que le cœur de Marie a pu déceler, serions nous capable nous aussi de le voir, de l'entendre, de le comprendre ?

Il semble effectivement en être ainsi : vous, chrétiens habitués du lieu ; vous, estivants en quête de neige ; vous peut-être qui pour la première fois franchissez le seuil d'une église : il semblerait qu'il y ait là, en cette nuit de Noël, une promesse en devenir, mais aussi à accueillir.

Approchons-nous alors de cette crèche ; penchons-nous une fois encore sur ce berceau ; ne serait-il pas celui de l'humanité nouvelle ?

On entend dire volontiers que Dieu est Amour, et nous désirerions tant que l'homme le soit aussi. Peut-être est-ce là le lieu où tout peut se jouer de ce qui révolutionnerait notre terre, en commençant par nos propres agissements.

Une promesse est en œuvre, tout comme chaque enfant venant au monde est promesse d'avenir. Cette naissance-là est promesse plus grande encore, puisqu'il s'agit de l'avenir et de Dieu, et de l'homme, tous deux ensemble : une Alliance inattendue à laquelle même la mort ne résistera pas.

Quel est donc ce mystère qui se cache derrière cette simplicité déconcertante ?

L'avenir de ce « presque rien » nous le révélera : seul l'Amour pouvait accomplir ce destin.

Seul l'Amour absolument gratuit pouvait vaincre la rancœur, la rancune ou la haine.

Seul l'Amour désintéressé pouvait en finir avec ce qui défigure l'homme : ce mal de l'égoïsme, de l'égoïsme et de l'orgueil.

Ainsi donc, saurons nous poser sur ce mystère le regard de Marie, ce regard qui espère, ce regard qui acquiesce et s'offre comme partenaire de ce grand projet d'humanité.

Celle-ci méditait tous ces événements dans son cœur ; celle-ci, en accordant au mystère de cette naissance le consentement de sa foi la plus profonde, enfantait déjà la Paix.

Marie en connaissait en même temps la source et l'accomplissement, de par son propre regard d'amour.

Aussi, vivre aujourd'hui Noël, c'est devenir avec elle servante ou serviteur de la Paix et de l'Espérance divine ; c'est recevoir de ce bel héritage que des générations de croyants nous ont légué en transformant le monde – sans fermer les yeux bien entendu sur tous ces agissements qui altèrent tristement cette Espérance, comme notre Saint-Père sait si fermement le faire –

Vivre Noël aujourd'hui, c'est faire acte de foi : pas seulement au fond de notre cœur mais dans notre agir de tous les jours, afin que cette semence du Royaume déposée un jour en terre de Palestine, puisse révéler et accomplir toute la Promesse.

Il ne sert de rien que Dieu vienne à notre rencontre et s'offre ainsi à nous, si aucun d'entre nous n'accepte de l'accueillir.

En cette nuit de Noël, accueillons cette chance : Dieu nous donne de pouvoir vivre par Amour !  
Le monde en sera si différent !